L'EVOLUTION DE LA CULTURE IGBO, PRESENTEE A TRAVERS UNE COMPARAISON DE *LE MONDE SFFONDRE* D'ACHEBE ET *AMERICANAH* D'ADICHIE

PAR

NGELE CHIMMUANYA PEARL

pearlonuohq@yahoo.com/+2347032590259

Department of Foreign Languages and Literary Studies, University of Nigeria, Nsukka.

Résumé

Ce travail est basé sur la littérature africaine. Son objectif est d'étudier la présentation de la culture africaine dans des œuvres littéraires et d'examiner les changements qui sont arrivées en Afrique à cause de la colonisation. La culture africaine discutée dans cette étude est la culture igbo. L'étude est faite à travers une comparaison de deux romans nigérians. Les textes choisis sont Things Fall Apart de Chinua Acebe et Americanah de Chimamanda Ngozi Adichei. Ces romans sont écrits en anglais mais traduits en langue française. Nous examinons et comparons dans ce travail dix éléments culturels ; le mariage, les fêtes, la vie économique, le traitement des femmes, le système juridique, le système politique, le divertissement, la médicine, l'éducation, l'enterrement et la langue. Le résultat montre que la culture de la société igbo poste-coloniale s'est métamorphosée pour intégrer des éléments de la culture occidentale.

Metamorphosis of Ibo culture : a comparative study of *Things Fall Apart* and *Americanah*.

Abstract

This study is based on African literature. It examines African culture with particular reference to Igbo culture, presented in literary texts and note the changes experienced by the Igbo society as a result of colonisation. This examination is done through a comparative analytical study of Achebe's Things Fall Apart and Adichie's Americanah. These two novels were written in English but translated into French. Ten aspects of culture were studied, and analyzed these are ; marriage, language, food, judicial system, political system , economic life, education, recreation, medical care and the place of women in the society. The result shows that post colonial Ibo society had a transformed culture, a culture which has close resemblance to the western world.

1. Introduction.

Il est difficile, presque impossible de définir le terme « littérature ». Ce mot tient son origine d'un mot latin *literatura* qui veut dire «le livre». La littérature, est l'ensemble de toute œuvre esthétique, créative et fictive (Larouse 2002). Elle est toute œuvre réalisée par moyen de langage oral ou écrit (Universel 2007).La littérature est la représentation des activités d'une société dans une forme écrite.

Il s'agit dans cette étude de la littérature africaine. Nous pourrions dire que la littérature africaine est une écriture créative à laquelle des expériences d'origines africaines sont authentiqués ou une littérature traitant des évènements en Afrique (Ngara1982). Elle est la littérature créée par des africains en langue africaine ou dans une langue officielle comme l'anglais.

Nous voyons dans cette étude, la présentation de deux romans nigérians. Les romans à étudier sont *Things Fall Apart* de Chinua Achebe et *Americanah* de Chimamanda Ngozi Adichie. Les deux romans sont écrits en anglais mais traduits en langue française. Le texte *Things Fall Apart* a été publié en 1958. Il a été traduit en soixante-quatre langues; le titre de sa version française est *Le monde s'effondre*. Le roman d'Adichie est apparu en 2013. Il existe une traduction en langue française portant le même titre.

Les œuvres littéraires africaines peuvent se classer en quatre groupes: les œuvres de contestation, les œuvres de refuge aux valeurs passées, les œuvres de métamorphose et les œuvres littéraires de féminisme. Cette classification est fonction des thèmes portés par ces œuvres. *Le monde s'effondre* peut être classé comme une œuvre de réfuge aux valeurs passées. Quant à l'œuvre d'Adichie, il s'agit d'une œuvre de métamorphoses et du féminisme.

Ce travail examine et compare la présentation de la culture igbo dans les deux romans sélectionnés. La comparaison est basée cent pour cent sur les éléments contenus dans les deux textes. L'objectif de cette comparaison est de noter les changements qui se sont arrivés en Afrique à cause de la colonisation. On a étudié dans ce travail la société nigériane avant et après l'arrivée des Blancs. Si le roman est un miroir où on peut voir des évènements d'une société, il est alors possible de noter les changements qui se sont arrivés à ces sociétés à travers la littérature.

Les igbo sont les peuples qui occupent la région sud-est du Nigéria. Les deux romans traitent la culture igbo. *Le monde s'effondre* présente la société igbo avant la colonisation et le roman *Americanah* est basé sur l'Afrique postcoloniale, dans les années 1990s et au début du XXIe siècle.

Treize aspects de la culture sont examinés et comparés: le mariage, les fêtes, l'éducation, la vie économique, la nutrition, la mode (l'habillement), le système politique, le système judiciaire, le traitement des femmes, le divertissement, la langue, la religion et la musique. Dans cette étude nous avons montré premièrement la culture igbo comme elle a été présentée dans les deux textes, puis, une comparaison des deux romans est faite.

2. Classification thématique de la littérature africaine.

Dans cette étude, nous voulons classer les œuvres littéraires africaines en quatre ; les œuvres de contestation, les œuvres de réfuge aux valeurs passées, les œuvres féministes et les œuvres de métamorphose. Cette classification est une représentation des thèmes portés par chaque texte. Il est à noter qu'une œuvre qui a plus d'un thème peut être classée deux fois ou plus.

Les œuvres de contestation sont des textes qui sont créés pour exposer et lutter contre des maux sociaux comme: la colonisation, la corruption, le racisme. Pendant la colonisation, les écrivains africains ont écrit contre les colonisateurs. Après l'époque coloniale, les sujets des textes de contestation ont changé. Ces textes contestent maintenant le gouvernement par le militaire, la corruption et d'autres maux sociaux qui existent dans l'Afrique postcoloniale. Les exemples des textes de contestation sont *Le vieux nègre et la médaille* (1956) et *Une vie de boy* (1956) de Ferdinand Oyono, *Moih-Ceul* (1979) de Bernard Dadie, *La secrétaire particulière* (1973) de Jean Pliya. Il y en a aussi qui sont écrit en anglais comme *Telephone conversation* (1963) de Wole Soyinka, *Night fall in Soweto* (1972) de Oswald, M. Mutshalli, etc.

Les œuvres de réfuge aux valeurs passées montrent au monde extérieur, la culture et la civilisation de l'Afrique. Ces textes louent la culture africaine. Ce genre de texte montre aux Blancs qu'il existait une civilisation, un système de gouvernement en Afrique avant l'arrivée des Européens. Quelques exemples des œuvres de refuge aux valeurs passées, écrites en langue française sont; *Souffle* (1948) de Birago Diop, *Mon village natal* de Joseph Dogomo, *L'Enfant noir* (1954) de Laye Camara. Il y a d'autres écrites en anglais comme ; *The Gods are not to Blame* (1971) de Ola Rotimi et *Things Fall Apart* d'Achebe (1958) et *Abiku* de J. P. Clark.

Les œuvres féministes sont des textes qui parlent des femmes. Elles traitent comme sujet, le mauvais traitement des femmes. Dans plusieurs sociétés africaines, les femmes sont considérées comme inférieures. Elles n'ont pas de droit de parler. Leur rôle se termine à la cuisine. Le vingtième siècle a apporté une prise de conscience aux femmes africaines. Elles veulent revendiquer leurs

droits. Les femmes ont commencé à créer des littératures qui exposent et condamnent leur souffrance. Ces textes visent à leur donner leur vraie place dans la société. Les exemples de ces œuvres sont ; *Une si longue lettre* de Marima Bâ(1979), *La grève des battus* (1979) d'Aminata Sow Fall, *Chaque chose en son temps* de Lynn Mbuko, *C'est le soliel qui m'a brûlée* (1987) de Calyse Bayela, *The Bride Price* (1976), *Second Class Citizen* (1974) et *Joys of Motherhood* (1979) de Buchi Emecheta. Le thème de féminisme peut être trouvé dans le texte *Americanah* (2013)

Les textes d**e** métamorphose sont des textes qui montrent les changements qui se produisent dans la société africaine. La culture traditionnelle africaine a beaucoup changée à cause du colonialisme et l'éducation occidentale. Ces œuvres indiquent le conflit entre les valeurs africaines et la culture occidentale. Les métamorphoses ou changements créent souvent des conflits de génération ; entre les jeunes et les vieux. Quelques œuvres de métamorphose sont ; *L'Aventure ambigue* (1961) d'Amidou Kane, *Trois prétendants, un mari* (1960) d'Oyono Mbia, *Mariage of Anasewa* (1975) d'Efua Sutherland, *Arrow of God* (1964) d'Achebe Chinua, *Le mandat* (1968) de Sembene Ousmane et *Americanah* (2013) de Ngozi Adichie.

3. Résumé du roman « *Le monde s'effondre* ».

Il s'agit dans le roman d'Okonkwo, fils d'Unoka. Le roman nous donne sa description physique: il est géant, grand, velu, et musculaire. L'histoire présentée s'est déroulée dans un village igbo appelé Umuofia. Okonkwo était cultivateur des ignames, lutteur dans les arènes du village et guerrier. Il est devenu populaire dans tous les villages qui entourent Umuofia à l'âge de dix-huit ans quand il a fait tomber Amalinze qui était surnommmé « Le Chat ». Amalinze était un lutteur qui ne perdait jamais un match de lutte. Okonkwo était un homme travailleur et riche, ayant deux granges pleines d'ignames. A trente ans, il a déjà eu deux titres.

Unoka, son père était un homme très paresseux. Il se reposait trop et jouait toujours à la flûte. A sa mort il n'avait pas de titre d'honneur. Unoka n'était que content après les récoltes quand il n'avait plus de travaux de champs à faire, au village. On s'amusait et jouait la musique. Unoka avait toujours des dettes. Il a été connu car il n'en payait jamais. Okonkwo s'est résolu d'être le contraire. Cette résolution l'a poussé à détester tout ce qu'Unoka aimait, y compris le repos et la musique. Quand il était encore jeune, il a commencé à s'occuper de lui-même et de sa famille- sa mère et ses sœurs.

Okonkwo a neuf enfants et trois femmes ; la mère de Nwoye, Ekwefi et Ojiugo. Son premier enfant s'appelle Nwoye. Il est né par sa première femme, c'est la raison pour laquelle on l'appelle « la mère de Nwoye ». Ekwefi, la deuxième femme d'Okonkwo n'a qu'une fille qui s'appelle Ezinma. Les autres sont nés par la mère de Nwoye et Ojiugo.

Okonkwo dirigeait sa famille avec la force, comme un militaire. Il était souvent en colère. Il battait souvent ses femmes et ses enfants avaient peur de lui. Pour lui, c'était le moyen le plus approprié de s'assurer qu'ils sont travailleurs, qu'ils ne seront pas comme Unoka.

Mbaino était un petit village à côté d'Umufia. Il était une fois, quelques hommes de Mbaino ont tué une femme d'Umuofia quand elle retournait du marché. La dame tuée était la femme de l'un des seigneurs du village; Ogbuefi Udo. Les gens d'Umuofia veulent se venger cette morte. Il faut que Mbaino leur donne deux cadeaux de paix: une jeune fille vierge et un jeune homme, sinon, il aura une guerre. Mbaino accepte. La jeune fille est donnée à Ogbuefi Udo pour remplacer sa femme qui a été tuée. On a donné le garçon, s'appellant Ikemefuna à Okonkwo. Il doit s'occuper de lui jusqu'à ce que le village décide de quoi faire avec lui.

Après trois ans, les seigneurs d'Umofia décident de tuer Ikemefuna. Cette décision est prise après avoir consulté leurs dieux. Ogbuefi Ezeudu, l'un des seigneurs du village conseille Okonkwo de rester chez lui, qu'il ne suive pas les chefs qui tueront Ikemefuna car le garçon l'appelait « père ». Malheureusement, c'était Okonkwo lui-même qui a tué le garçon. Il craignait de se présenter comme étant faible.

Quelques jours après la mort d'Ikemefuna, Ogbuefi Ezeudu est mort. Le jour de son enterrement, il y avait des mascarades traditionnelles et des chefs du village tiraient leurs fusils dans l'air pour saluer le grand chef qui est mort. Pendant cet enterrement, Okonkwo voulait tirer son fusil mais par accident, il a tué le dernier fils d'Ogbuefi Ezeudu. La punition pour cet *ochu* (sacrilège) était de quitter Umuofia et de ne pas retourner pour une période de sept ans. Okonkwo s'est réfugié à Mbanta, le village de sa mère. Avant son départ, on a apporté tous ses ignames à la grange de son ami Obierika. Pour éviter la colère de déesse *Ani*, on a tué tous ses animaux; les poulets et les chèvres.

Okonkwo est reçu à Mbanta par Uchendu, le frère de sa mère. Il lui donne deux pièces de terres : une pièce pour construire ses cases et une autre pièce à cultiver. A Mbanta, Ojiugo la

troisieme femme d'Okonkwo a accouché deux enfants ; Nneka et Nwofia. Cela fait onze enfants pour Okonkwo.

Le romancier nous a montré l'arrivée des Européens. Ils sont arrivés premièrement à Abame, puis à Umuofia et finalement à Mbanta. Ils introduisent une nouvelle religion (le christianisme) et un nouveau gouvernement. Quand Okonkwo restait à Mbanta, les missionaires y arrivent. Son premier fils Nwoye est attiré par leur message et il les suit. Il change son nom à Isaac. Ce changement a rendu mécontent son père.

Après avoir passé sept ans à Mbanta, Okonwo est revenu à Umuofia. Quand il arrive à son village, il a découvert qu'Umuofia a beaucoup changé. Le village était pris par le gouvernement colonial. Les *Ogbuefi* et les *ozor* (les seigneurs du village) n'avaient plus de droit de prendre les décisions. Ils n'osaient pas parler, les colonisateurs contrôlaient tout.

Il était une fois, il y a eu une querelle entre les seigneurs d'Umuofia et l'église. La fête d'*egwugwu* était un dimanche et les chrétiens sont allés à l'église. Après le culte, il a fallu qu'ils retournent chez eux mais il y avait des mascarades traditionnelle dans les rues. Dans la culture igbo, les femmes ne voient pas « d'esprits » (des mascarades), alors, les hommes chrétiens sont allés supplier que ces esprits se cachent pour permettre à leurs femmes de passer. Bien que ces esprits n'aient pas refusé, un chrétien qui s'appelle Enoch a attaqué un esprit. Il a déchiré son masque de mascarade. Cette action est un acte de sacrilège et a créé beaucoup de problèmes au village. Les seigneurs ont brûlé l'église mais ils n'ont pas touché aux missionnaires.

L'autorité coloniale a mis ces seigneurs en prison et le village a dû payer vingt-cinq sacs de *coweries.* Les seigneurs ont organisé une réunion des hommes d'Umofia pour discuter comment se venger. Le gouverneur colonial a envoyé deux d**e** ses soldats pour arrêter cette réunion mais Okonkwo qui était très en colère, a coupé la tête d**e** l'un d**e** ces soldats. Sachant très bien que le gouverneur l'arrêterait et qu'il peut le tuer, Okonkwo a d**é**cidé d**e** se suicider. Quant à lui, il vaut mieux qu'un seigneur comme lui soit tué par soi-même que d'être tué par un étranger. Okonkwo est mort comme son père Unoka, sans honneur.

4. **Résumé du roman « Américanah ».**

Dans ce roman, il s'agit de la vie d'Ifemelunanma qui est le personnage principal. Ifemelu (tout court) est l'enfant unique des parents igbo qui habitent à Lagos. Son père était fonctionnaire et sa

mère vice-directrice dans une école secondaire. Le livre nous donne sa description physique ; elle est une fille au tient noir, un peu mince, très chevelues.

L'histoire a commencé avec l'enfance d'Ifemelu. Elle a passé son enfance à Lagos, là, elle a fait ses études primaires et secondaires. Bien qu'Ifemelu soit une fille unique, elle a grandi en compagnie de sa tante Uju. Ifemelu l'appelle « Aunty Uju ». Aunty Uju est en effet la cousine d'Ifemelu, car elle est l'enfant de son oncle ; le frère aîné de son père. Uju est venue chez Ifemelu à l'âge de treize ans. A ce moment-là, Ifemelu n'avait que quatre ans. La mère d'Ifemelu est une femme très religieuse. Quand Ifemelu était petite, sa mère a quitté l'église catholique pour une autre église; Revival Saints, puis elle est allée à Miracle Springs, A cause de ce changement, elle coupe ses cheveux, elle brûle tous les objets de croyance dans leur maison. Finalement elle fréquente la troisième église ; une église des riches.

A l'école secondaire, Ifemelu rencontre Obinze Maduewesi qui devient son petit-ami. Il est le fils unique d'une veuve. Sa mère est professeur titulaire des Etudes Littéraires à l'Université du Nigéria Nsukka (UNN). Il a grandi dans ce campus avec sa mère. Au milieu de ses études à l'école secondaire, sa mère part à Lagos pour un congé sabbatique. A Lagos, Obinze fréquente le même collège qu'Ifemelu. Ils tombent amoureux. Un autre ami d'Ifemelu à l'école secondaire est Kayode, fils d'un homme très riche. Ifemelu a rencontré Obinze chez lui. Il y a aussi Ginika, une métisse qui est fille d'un professeur universitaire. Nous voyons aussi Ranyinudo, qui est resté l'amie d'Ifemelu jusqu'à la fin.

Quand Uju finit ses études en médecine, elle rencontre un Général de l'armée dans une fête du mariage. Uju devient la maîtresse du Général qui lui donne toujours des cadeaux. Il lui donne aussi une belle voiture et une maison à Dolphine Estate ; un quartier d'Ikoyi où habite les bourgeois de Lagos. Il lui donne de l'argent et des immeubles pour sa maison. Mais rien n'était enregistré au nom d'Uju, tout appartient au Général. Uju tombe enceinte pour le Général, qui lui envoie aux Etats-Unis pour accoucher son fils. Uju le nomme Dike. Le Général est mort dix jours après le premier anniversaire de Dike. Les parentés de celui-ci voulaient reprendre tous chez lui, Uju s'échappe aux Etats-Unis avec Dike.

Nous voyons dans cette œuvre, une représentation de la société nigériane à l'époque militaire. Le gouvernement militaire ne pratiquait pas la démocratie. Les citoyens n'osent pas revendiquer

leurs droits. L'armée contrôlait tout. Ifemelu a décidé de fréquenter UNN, pour rester près d'Obinze. Là, elle faisait les études Géologiques.

Il y avait souvent des problèmes entre des professeurs universitaires et le gouvernement militaire à cette époque-là. Les professeurs font toujours des grèves. A cause de ces grèves, les étudiants quittent le pays pour étudier à l'étrangère. Ifemelu part aux Etats-Unis pour rejoindre Uju.

Quand Ifemelu arrive aux Etats-Unis, elle a des difficultés financières. Etant étudiante, elle ne peut que travailler à temps partiel. Uju lui donne la carte de séjour de son amie, Ngozi Okonkwo mais elle ne peut pas trouver un emploi. En cherchant un emploi, elle s'est prostituée avec un entraîneur de tennis. Elle est devenue très mécontente et découragée. Elle se considère ayant deçu Obinze. Elle ne lui parle plus, elle coupe toute communication avec lui. Obinze est inquiet car il ne comprend pas ce qui se passe.

Finalement, Ifemelu trouve un travail comme nounou pour une femme qui s'appelle Kimberly. Curt, le cousin de Kimberly tombe amoureux d'elle. Il l'aide à trouver un emploi et une « Green Card » (carte du séjour). Ils sortent pour quelques années avant qu'ils se séparent à cause d'une dispute.

A l'étrangère, Ifemelu a fait face au racisme. Elle crée un site internet ou elle discute le racisme. Elle a des réussites avec ce site. Le site est consulté par beaucoup de gens. Il y en a ceux qui lui demandent d'y mettre la publicité de leur produit parce qu'ils savent que c'est un site populaire. Ils paient et elle les met. Elle commence à gagner d'argent. Elle est invitée à présenter des discours basés sur le sujet de race. Bling est noir-américain. Il est professeur de Science Politique à l'Université de Yale. Ifemelu le rencontre dans un train. Lui, aussi a une site où il écrit sur la politique. Ils se rencontrent encore dans une réunion et ils tombent amoureux. Ils vivent ensemble à New Haven jusqu'à son départ.

Etant abandonné par Ifemelu, Obinze a cœur blessé. Il veut partir aux Etats-Unis mais on ne lui donne pas de visa. Après ses études universitaires, il a des difficultés à trouver un emploi. Alors, il part en Angleterre. En Grande-Bretagne, il n'a pas de droit de travailler. Son cousin, Iloba le présente à Vincent Obi, un anglais d'origine igbo. Obinze travaille sous le nom de Vincent ; il lui donne trente-cinq pour cent de son salaire. Après quelque mois, Vincent demande quarante pour cent, Obinze refuse. Vincent fait un rapport à la police. A Londres, Obinze rencontre Cleotile, une

anglaise d'Angola. Puis, il organise un « mariage fixé » avec elle. Il est arrêté le jour de son mariage et il est renvoyé au Nigéria.

La démocratie a été reprise au Nigéria l'année du retour d'Obinze, après quinze ans de gouvernement militaire. Obinze, est beaucoup frappé par le retour au Nigéria. Il est découragé et deçu. Il reste à Lagos chez sa cousine Nneoma. Nneoma présente Obinze au Chief qui l'a aidé à commencer une agence immobilière. Il devient très riche. Il se marie à Kosiso, une très belle femme qu'il a rencontrée à Lagos. Leur fille s'appelle Buchi. Quelques années après son retour, il perd sa mère.

Ifemelu revient au Nigéria après avoir passé treize ans à l'étranger. Elle retrouve Obinze et ils retombent amoureux. Obinze quitte sa femme Kosiso pour rester avec Ifemelu.

5. **La métamorphose culturelle : étude comparée des deux romans.**

Après une lecture profonde et une étude comparée des deux romans, on pourrait tirer dix changements ou métamorphoses qui se sont arrivées à la société. On voudrait alors étudier les différences trouvées dans la culture igbo présentée dans les deux so

La première métamorphose se trouve dans le système du mariage. Le mariage dans *Le monde s'effondre* est le mariage traditionnel. L'homme paie la dot au père de la fille. Un exemple est le mariage d'Akueke, la fille d'Obierika. Son prétendant a payé avec vingt sacs de la forme d'argent qui existait à cette époque-là. Dans le roman *Americanah*, on a parlé d'un mariage traditionnel avec la dot mais la différence est qu'il y a dans *Americanah*, un mariage religieux. Après le mariage traditionnel, les gens se marient à l'église. Obinze a épousé sa femme dans une église catholique.

La deuxième différence à noter dans le système du mariage présenté dans les deux romans est la polygamie. Dans la société africaine pre-coloniale, les hommes ont plus d'une femme. Les hommes monogames étaient considérés pauvres ou faibles. Okonkwo avait trois femmes, Nwakibie, l'homme le plus riche dans le village Umuofia avait neuf femmes. La polygamie n'existe pas dans la société présentée dans *Americanah*. Les hommes comme « Chief » dans *Americanah*, avaient des maîtresses mais ils les cachaient, elles n'étaient pas leurs femmes. Uju était la maîtresse du Général donc pas sa femme. Bien qu'Ifemelu soit enfant unique, son père n'avait qu'une femme. Les mariages dans *Americanah* sont tous monogames.

La troisième métamorphose à remarquer dans les deux sociétés est le divorce. Le divorce existe dans les deux sociétés, la différence est la raison pour le divorce. Dans la société présentée dans *Le monde s'effondre,* on voit le divorce chez Uzowulu et sa femme Mgbafor. Uzowulu battait sa femme jusqu'à ce que ses frères aient décidé qu'il vaut mieux qu'elle le quitte. Le cas a été présenté à *egwuegwu*, le système judiciaire à l'époque-là. Uzowulu revendiquait le remboursement de la dot qu'il a versé. Ekwefi est tombée amoureuse d'Okonkwo mais à ce moment, celui-ci n'avait pas assez d'argent pour payer sa dot. Après quelques années du mariage sans enfant, elle a quitté son mari pour se joindre à Okonkwo. La dot a été remboursée.

Dans *Américanah*, on voit le divorce chez Uju et Batholomew. La raison pour ce divorce; Batholomew voulait contrôler le salaire d'Uju. Obinze a décidé de se divorcer avec Kosi, sa raison : il est retombé amoureux d' Ifemelu. Le système suivi pour le divorce est aussi différent, les parents n'étaient pas consultés pour cette décision et on ne rembourse pas de dot. On se divorce au tribunal.

Le traitement des femmes est la quatrième métamorphose culturelle qu'on note dans le système du mariage. En Afrique comme présentée dans *Le monde s'effondre,* un homme peut battre ses femmes. Uzowulu battait sa femme Mgbafor. Okonkwo battait ses femmes, même pendant la semaine sacrée il a battu Ojiugo, le jour avant la fête de Nouvelle Igname, il a battu Ekwefi. La société dans *Americanah* ne présente pas un cas où un homme battait sa femme.

Il s'agit dans la cinquième métamorphose de la cérémonie du mariage. Examinons la grande différence à remarquer dans les deux sociétés. Dans le roman *Americanah*, personne ne veut savoir si la nouvelle épouse est vierge ou pas comme dans *Le monde s'effondre*.

Néanmoins, il y a quatre similarités dans le système du mariage présenté dans les deux œuvres. La première est le fait que tous les mariages sont hétérosexuels. Il n'y a pas de cas dans les deux romans où un homme épouse un homme, ni d'une femme qui épouse une femme. Dans *Américanah*, il y a Paula et Paula (Pee) qui étaient des lesbiennes mais elles étaient américaines, elles ne représentent pas l'Afrique. Il s'agit dans cette étude de la culture africaine. En plus, elles étaient petites-amies, elles n'étaient pas mariées.

La deuxième similarité est que des gens aiment épouser des personnes qui viennent de leur villages ou près de chez eux. Dans le roman *Le monde s'effondre,* Okonkwo voulait que ses filles Ezinma et Obiageli ne se marient pas à Mbanta car il voulait qu'elles se marient aux hommes

d'Umuofia. Il a dit à Ezinma; *Il y a beaucoup de gens biens et prospères ici, mais je serai heureux si tu te maries à Umuofia, quand nous rentrerons chez nous* … (109).

Dans *Américanah,* la mère d'Ifemelu aimait Obinze parce que son village natal est près de le leur. Uju a accepté d'épouser Batholomew aux Etats-Unis, car il vient de chez elle, malgré le fait qu'ils ne se connaissaient pas bien.

La troisième similarité: il faut que les parents acceptent les choix d'époux dans les deux textes. Dans *Américanah,* Obinze a dû présenter Kosiso à sa mère avant qu'il ne l'épouse. Ce phénomène se répète dans la société vue dans l'œuvre d'Achebe. Obierika et ses frères ont accepté le prétendant d'Akweke avant de lui demander la dot.

Un point à remarquer est le fait que dans les deux sociétés, le mariage n'est pas forcé. Il y a un cas rare dans *Le monde s'effondre*, quand une fille n'est pas consultée avant de se marier. C'était la jeune fille donnée par Mbaino pour remplacer la femme d'Ogbuefi Udo qui a été tuée. Il n'y a pas d'autre cas où les parents ont organisé les mariages sans consulter des jeunes dans ces œuvres. Dans le vingtième chapitre de l'œuvre d'Achebe, on voit ; *« Des jeunes gens et des riches hommes mûrs se présentèrent en grand nombre pour l'épouser, mais elle les refusa tous…»* (109). Il s'agit d'Ezinma dans cette citation. Ceci nous montre qu'une fille pouvait réfuser un prétendant. Il n'y avait pas un cas de mariage forcé ou organisé par les parents dans le roman *Américanah*. Les jeunes choisissaient leurs époux; Nicolas est tombé amoureux d'Orjiugo, c'était la décision d'Uju d'épouser Batholomew, Obinze a choisi Kosiso.

Le deuxième changement ou métamorphose culturelle qu'on a remarqué dans cette comparaison se trouve dans le système linguistique. Au Nigéria il existe plus de quatre-cents langues, l'anglais étant la langue officielle. Dans la société précoloniale comme on pourrait noter dans *Le monde s'effondre,* on ne parlait que langue traditionnelle – la langue igbo. Dans la société vue dans *Americanah,* des gens s'expriment en anglais et en igbo.

Normalement dans la société igbo, l'apprentissage de la langue maternelle commence à la maison. Dans *Americanah,* on trouve ceux qui ont honte de leur langue. Aux Etats-Unis, Uju ne voulait pas que Dike parle igbo car elle pensait que les deux langues vont le confondre; elle dit: *two languages will confuse him*. En réalité, elle voulait qu'il parle l'anglais avec un accent américain. Dans l'œuvre d'Achebe, on est fier de sa langue maternelle. *Le monde s'effondre* nous présente qu'il

existe plusieurs dialectes de la langue igbo mais les peuple igbo se comprend l'un de l'autre. Quand les missionnaires sont arrivés à Mbanta, les villageois de Mbanta comprenaient bien leurs missionnaires bien que leur dialecte d'igbo soit différente.

La troisième métamorphose tirée s'adresse à la musique et le système de divertissement. Dans la société présentée dans *Américanah*, on pourrait trouver des boites de nuit, les radios (même dans les voitures). La musique dans le roman *Americanah* était la discothèque. Ce roman présente premièrement la musique américaine (comme Obinze aimait *Warren G*) puis, on y trouve la musique africaine prenant la forme de la musique américaine, les musiciens comme *Brackets* chantent le *disco* mais en langue igbo.

La société igbo précoloniale, était différente. Dans cette société, des gens s'amusaient avec la dance et la musique traditionnelle igbo. Dans cette société, il n'y avait pas de boites de nuit mais les villageois allaient à *ilo* (l'arène du village) pour danser ou jouer. Le système de divertissement est aussi complètement différent. Dans l'Afrique du XXIe siècle, au lieu d'aller aux arènes pour regarder la lutte comme présenté dans *Le monde s'effondre*, des gens vont au cinéma ou regardent la télévision à la maison.

On observe des religions différentes dans les deux romans. Dans *Le monde s'effondre*, il y a le polythéisme, les gens sacrifient des animaux à leur dieu. Dans *Americanah*, il n'y a que le christianisme. On constate aussi des fêtes religieuses dans les deux romans. La différence est dans religion. Dans *Le monde s'effondre*, on a vu la fête de nouvelles ignames et la semaine sacrée. Ces fêtes ne se trouvaient plus après la colonisation. Dans *Americanah*, il y a aussi des fêtes religieuses comme les Pacques et le Noel.

La cinquième métamorphose culturelle à noter dans la société igbo peut se trouve dans le système d'éducation. La forme d'éducation présentée dans *Americanah* est très différente de la forme présentée dans le roman d'Achebe. Dans le roman d'Adichie nous voyons des écoles et des universités. La mère d'Ifemelu est vice-directrice dans une école secondaire et la mère d'Obinze est professeur dans l'université du Nigeria Nsukka. L'éducation occidentale n'existait pas dans *Le monde s'effondre*, mais il existe une forme d'éducation qui se termine à la maison. Il n'y a pas d'école ; on n'écrit pas, on ne lit pas. Les parents sont les seuls enseignants.

On remarque l'enterrement dans les deux œuvres, il est le sixième élément culturel noté dans notre étude. *Le monde s'effondre* présente l'enterrement d'Ogbuefi Ezeudu et dans *Americanah*, on

voit l'enterrement de la mère d'Obinze. On voit une grande différence entre l'enterrement d'Ogbuefi Ezeudu et celui de la mère d'Obinze. Les deux enterrements étaient des fêtes réligieuses, mais on constate une grande métamorphose religieuse dans les deux sociétés. Pendant l'enterrement d'Ogbuefi Ezeudu, il y a eu des mascarades et des fusils tirés dans l'air. Presque tout le village était présente pour cet enterrement. L'enterrement de la mère d'Obinze était une cérémonie chrétienne, on n' y trouve pas de mascarades ni de fusils tirés comme dans l' enterrement présenté par le texte d'Achebe.

La septième métamorphose qu'on pourrait noter dans les sociétés igbo vues dans les deux œuvres est la différence qui existe dans la pratique médicale. Premièrement, les maladies sont différentes. La société igbo pre-coloniale considère tout événement qu'elle ne comprend pas comme une maladie. Dans cette société, on trouve des *ogbanje* – ce sont les enfants qui tombent souvent malade (comme Ezinma) , des fois, quand une femme perd souvent ses enfants quand ils sont encore bébés. Il y avait aussi des médecins pour ces types de maladies.

Quant au roman *Americanah*; il s'agit d'une société qui traite de vraies maladies comme le typhoid ou le paludisme. Ce texte nous présente des hôpitaux et des médecins. Dans ce texte on recentre Uju qui était médecin.

La vie économique.est le huitième qu'on note dans cette comparaison. Dans le texte *Le monde s'effondre*, nous voyons une société igbo dominée par l'agriculture. Presque toute la nourriture consommée était cultivée localement. On vendait ce qu'on avait pour acheter ce qu'on n'avait pas. Bien qu'il existait d'autres professions, tout le monde était cultivateur. Le texte *Americanah*, nous présente une société qui ne s'est pas soutenue par l'agriculture mais par la fonction publique et les affaires. Le moyen de se transporter était différente, dans le roman d'Achebe, on voyageait à pied mais dans *Americanah* il y a des voitures et des avions. Obinze avait une voiture *Range-Rover*, son chauffeur s'appellaie Gabriel. La forne d'argent est aussi différente ; au lieu de *coweries*,la société trouvée dans *Americanah* avait les billets d'argent- N*aira*.

On remarque la métamorphose dans le traitement des femmes. Dans la société présentée dans *Americanah*, nous rencontrons les femmes qui refusent d'être maltraitées ni dominées par des hommes. On pourrait classer ce texte comme une œuvre féministe. Le roman nous montre des femmes comme la mère d'Obinze qui était professeur titulaire dans une université, Uju qui a réfusé que Batholomew la contrôle et Ifemelu qui est le personnage principal. Elles étaient des femmes

indépendantes. Les femmes dans cette société, prennent des décisions concernant les affaires de leurs familles. Il y avait aussi des femmes comme Tochi et Kosiso qui n'étaient pas indépendantes. On voit qu'Obinze n'aimait pas le fait que Kosiso soit toujours d'accord avec lui.

Les femmes dans le texte d'Achebe étaient le contraire. Elles étaient toutes des femmes dépendantes. Elles n'osaient pas prendre des décisions concernant les affaires de leurs familles. La femme d'Obierika (la mère d'Akwaeke) n'étaient pas présente quand on discutait la dot de sa fille

La dernière est dixième métamorphose étudiée se trouve dans le système politique. Avant l'arrivée des colonisateurs, les villages existaient dans une forme indépendante. Bien qu'il existait des relations entre des villages voisins, chaque village avait ses règles et ses lois. La métamorphose qui existe dans le système politique de la société igbo postecoloniale est le fait que tous les villages fassent partie d'un pays. Dans le roman d'Achebe, nous voyons la réorganisation des villages ; Umuofia, Abame, Mbaino, Okperi et même Mbanta pour former un état dont la capitale était à Umiri.

Dans le texte *Le monde s'effondre*, il n'y avait pas de rois ni de gouverneurs, le village était dirigé par les seigneurs du village (les hommes de titre), les vieux et tous les hommes du village en général. Après le colonialisme comme présenté par *Americanah*, les villages igbo étaient groupés pour former cinq états, ceux-ci font partie de trente-six états du pays Nigéria. Dans ce roman, la romancière ne mentionne pas de chefs mais il y a des états ayant gouverneurs et un président. Même le gouvernement militaire a suivi ce système mais les gouverneurs et le président ne pratiquaient pas la démocratie.

6. Conclusion

Pour conclure, sachant qu'un roman est un miroir dans lequel on pourrait voir des évènements d'une société, la littérature africaine est alors un miroir où on pourrait voir l'Afrique. Après avoir étudié l'Afrique avant et après la colonisation comme présentée par les deux textes traités, on pourrait dire que le colonialisme a reversé totalement la culture africaine ; surtout la culture igbo.

Nous voyons dans *Le monde s'effondre*, la culture igbo avant l'arrivée des colonisateurs. Ce roman présente le commencement de ce reversement, par exemple, au lieu des huit juges-chefs *egwugwu* qui jugeaient la société, il y a le court du gouverneur colonial et les *kortma (*une corruption de court messenger*)* qui mettent des gens en prison. Ce changement ne se limite pas au système juridique

mais il touche tous les aspects culturels : le mariage, la nourriture, la langue, l'habillement, l'éducation, la religion etc.

Le roman d'Adchie présente la société américaine, la société anglaise et la société igbo du XXIe siècle. Ce texte nous montre le résultat des changements. La société igbo postcoloniale est complètement différente de celle qui existait avant le colonialisme.

Ayant examiné et comparé les deux romans, nous pourrions dire que ces changements ont leurs bons côtés mais il y a aussi des désavantages. En parlant du mariage, on pourrait considérer la monogamie et le respect des femmes comme des formes de développement mais le divorce détruit la société. L'éducation occidentale aide aussi développer notre société mais il faut le prendre côte à côte notre éduction traditionnelle pour que notre culture ne soit pas perdue. Nous pourrions conclure en disant que la colonisation a produit une nouvelle société igbo, une société qui imite beaucoup le monde occidental.

Les Ouvrages Consultés

Achebe Chinua. «English and the African writer». *Transition*. vol IV no 18. Accra, 1965.

Achebe Chinua. *Le monde s'effondre.* Présence Africaine : Paris, 1972

Achebe Chinua. *Things fall apart.* London: Heineman, 1958

Achebe Chinua. *Arrow of God.* Ibadan: Heineman, 1964

Adichie Ngozi Chimamanda, *Americanah*. Lagos: Kachifo, 2013.

Adichie Chimamanda. *Américanah.* Gallmard : Paris, 2014

Alaine Joseph. *La connaissance de l'art africain à travers la littérature orale et écrite.* Paris,SISSAO, 2016.

Amadiume Solomon. *Ilu ndi Igbo.* Enugu. FourthDimension Publishers, 1995

Anohu Virginia. « Culture and the Frontiers of Language». *Eagle on the irokoa*. Ibadan: Hienemenn, 1996.

Fowler Roger. *Linguistic Criticism*. Oxford University Press, Oxford, 1986.

Igboanusi Herbert. *Igbo-English in the Nigerian novel*. Enugu: Enicrownfit Publishers, 2002.

Ngara Emmanuel. *Stylistic criticism and the African novel*. Ibadan: Hienemenn, 1982.

Nwadike Innocent. *The Igbo proverbs : a wider perspective.* Nsukka. Pascal Communications, 2009.

Ohaegbu Aloy. *Insight into the basic elements of the novel*. Great AP : Nsukka, 2016

Olivier, Raif. *Identification des cognats et alignement sbi-textuel ; une étude empirique*. Tunis. TALN, 1999.

Tousaint Kafarhire Murhula. *Lalittérature*: *miroirdeparadoxesenAfrique*. Chicago, AFRI-CULTURE, 2008.

Treiber Nicholas. *La structure de deception dans "L'aventure ambigue"*.Thèse de l'Universit*é* de Toulouse, 2013.